

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 DECEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur

DE CI DE LA

La Critique de nos critiques

Le numéro du 1er décembre de *L'Acadien* contient une correspondance et une note de la rédaction pour nous reprocher notre petite note à propos de la dénomination de l'association de Hockey. Que les intéressés se défendent même en dénaturant les faits, cela se comprend. Nous n'avons, en effet, jamais parlé du nom des clubs, et par conséquent la remarque du correspondant de *L'Acadien* porte à faux. Nous ne laisserons donc vitupérer contre des choses vieilles de deux ans, (et qu'il dénature encore) sans y porter plus d'attention.

Les remarques du confrère en première page sont plus surprenantes. Nous avons eu le compte rendu de cette assemblée, de M. Bouchier, le secrétaire, croyons-nous, de l'association, et nous n'avons fait que reproduire sa prose. C'est en toute lettre que l'on nous annonce que l'association a reçu le nom de "Madawaska Hockey Association".

Voici d'ailleurs une lettre adressée par le secrétaire-trésorier de la dite ligue à un des membres honoraires. On verra qu'elle est écrite en français et en plus elle est adressée à un membre honoraire français. Elle dit bien, n'est-ce pas, que l'on a formé une ligue ou Association de hockey à laquelle on a donné le nom de "Madawaska Hockey Association" et cette lettre est signée par le Sec. Trés. "M. H. A."

Edmundston, N. B.,
Novembre le 24 1916
JDB-O.

Monsieur,
A une reunion des différents joueurs de Hockey de cette ville, tenue dans la salle du "Cercle Musical", dimanche le 19 Novembre 1916, l'idée a été conçue de former une Ligue ou Association de Hockey portant le nom: "Madawaska Hockey Association" composée de trois équipes, l'une représentant la ville d'Edmundston, l'autre, le comté de "Madawaska" et une troisième, le Transcontinental. Il a été suggéré qu'un certain nombre de citoyens de cette ville soient nommés "Membres Honoraires", et il me fait plaisir de vous apprendre que vous avez été choisi comme un de ces membres. Le but de cette Organisation est de faire revivre le sport, dans cette ville, qui déjà semble s'amortir, et si vous jugez bon de nous encourager, tout encouragement de votre part sera très bien accueilli.

Vous remerciant à l'avance pour l'encouragement que bon vous semblera nous donner, je me salue, Monsieur, Votre respectueux,
(Signé) J. D. BOUTNER,
Sec. Trés. M.H.A.

Nous connaissons des anglais dans notre ville qui ont trouvé la chose ridicule. Voilà des faits, ce qui n'empêche pas que *L'Acadien* trouve que c'est la faute du *Madawaska*.

Toujours Ignorés

"Le confrère est beaucoup mieux inspiré dans sa remarque intitulée "Toujours ignorés" que nous reproduisons en l'encadrant des deux mains. La population acadienne des Provinces Maritimes est d'environ 172,000 âmes. Nous avons fourni à peu près 5,000 volontaires acadiens. Chaque jour des acadiens s'enrôlent dans les différentes unités d'outremer. Les acadiens croient qu'ils ont fait leur devoir. Evidemment M. Bennet du Comité

du Service National refuse de nous reconnaître, puisqu'il n'a pas même daigné faire publier une seule de ses annonces dans aucun de nos journaux acadiens. C'est une habitude de notre gouvernement qu'il s'attend à tous les services de nos journaux sans jamais les reconnaître. Si les acadiens ne valent pas la peine qu'on les reconnaisse, il ne vaut certainement pas la peine pour eux de reconnaître les appels du gouvernement."

La Conscription

La conscription a été battue en Australie où 90% de la population est d'origine britannique. Est-ce que cela servira de leçon à ceux qui veulent imposer la conscription au

Canada. On va faire bientôt l'inventaire de notre puissance en homme. Est-ce un pas vers la conscription? L'auteur le dira.

Cultivateurs lisez
"Le Madawaska"

Hypocrisie

Puisque nous en sommes à lire *L'Acadien*, signalons encore un passage de ce journal. La perle cette fois est dans la correspondance de "l'étranger".
Voyageur dit donc: "La question d'un sénateur pour remplacer feu l'Hon. M. Costigan n'est pas encore réglée, et donne lieu à beaucoup d'inquiétude de part et d'autre. A Moncton, j'entendais le nom d'un agent de piano, comme candidat à cette honneur. A ce propos, il est dit que celui-ci a l'appui de quelques Acadiens assez influents. J'entendais, l'autre jour, trois Acadiens discuter cette phase de la question. L'un d'eux, qui est bien retranché dans la politique, ne choisissait pas ses paroles dans sa condamnation de ses compatriotes qui donnaient leur appui aux aspirants de langue anglaise. J'aurais bien aimé lui rappeler son attitude lors de la nomination en 1907, du Sénateur Costigan. Il s'agissait alors de faire nommer un Acadien, mais ce même monsieur, qui maintenant fulmine contre les Anglais, jetait son influence contre un Acadien et en faveur d'un Irlandais. Comme je n'étais pas du nombre de ceux qui se trouve dans ce groupe, je n'ai rien dit, mais je me suis dit: "Grand Dieu, quelle hypocrisie dans ce monde!"

Oui mon cher voyageur, quelle hypocrisie dans ce monde. Nous en connaissons beaucoup, car ils sont légions, dans votre parti de ces "compatriotes patriotes" qui ont accepté sans mot dire et sans "broncher" la nomination de l'Hon. M. Costigan de même que la nomination du juge Carleton, juge McClasky et de tant d'autres de la part du gouvernement du grand ami des Acadiens: Sir Wilfrid Laurier, et qui maintenant se scandalisent fort quand les conservateurs ne nomment pas un Acadien. Pour ces gens il y a toujours deux poids et deux mesures et ce qui est un crime chez les conservateurs ne vaut pas la peine qu'on en parle, quand ce sont les libéraux qui le font.

Et le journal ou vous pondrez vos œufs d'or, n'a-t-il pas trouvé moyen d'être reconnaissant au gouvernement libéral de nous avoir donné M. Costigan comme sénateur acadien paré que, en ce faisant il nous donnait un député acadien de plus, dans la personne de M. Michaud. Comme si les électeurs du Madawaska n'avaient pas le droit et assez d'intelligence pour choisir et leurs candidats et leurs députés. Une mauvaise excuse, dit-on vaut mieux que pas d'excuse, du tout.

Quelques Livres

Nos lecteurs nous permettront d'attirer leur attention sur quelques livres parus ou réédités dernièrement et que nous aimerions à voir dans nos familles françaises et catholiques.

St-Pierre-et-Miquelon
ACADIENS ET CADIENS
1816-1916

Ce livre écrit par M. Daniel Gauvin, un Acadien, comme son nom l'indique, est écrit dans un style clair et précis. L'auteur s'inquiète de l'avenir de son pays. Les Français du Canada et surtout les Acadiens y trouveront beaucoup d'intérêt. Il nous reste quelques exemplaires de cette brochure de plus de 60 pages que nous écoulons aux prix de 30 sous, par la maille 32 sous.

L'Almanach de L'Action Sociale Catholique

Nous annonçons dans une autre colonne cet almanach qui est par excellence l'Almanach des familles catholiques. Cette brochure contient 130 pages inoctavo royal et est fort bien illustrée.

Elle contient des textes inédits du plus grand intérêt: précis historique des œuvres sociales catholiques et de la plupart des instituts religieux au diocèse de Québec.

Ce volume se vend 30 sous l'unité en librairie. C'est un beau volume qui n'a pas d'égal dans ce genre au Canada.

Retour à la terre

Voilà encore un livre qui est destiné aux familles françaises, surtout aux familles de nos agriculteurs. Pour un très grand nombre de nos compatriotes il suffira de nommer l'auteur pour faire connaître l'œuvre et donner le désir de se le procurer.

M. l'Abbé A. Melanson curé de Balmoral est assez connu dans notre localité pour que nous n'ayons pas en faire l'éloge. Lui qui n'a pas épargné ses peines et qui a passé joyeusement à travers tous les sacrifices pour fonder les belles paroisses que nous admirons le long de l'I.N.R., a voulu encore consacrer ses loisirs à travailler à faire aimer la terre et à pousser de l'avant la colonisation.

Son livre est écrit dans un style charmant, et l'on voit que l'auteur traite d'un sujet qui possède tout son cœur. Et si comme nous le dit l'auteur la colonisation est l'œuvre par excellence, il a bien mérité de la Patrie celui qui comme l'abbé Melanson s'est donné corps et bien pour promouvoir

la colonisation. Nous espérons que ce livre se trouvera dans toutes nos familles françaises. Le volume se vend 60 sous franc de port chez l'auteur à Balmoral Cté de Restigouche N. B. Pour ceux de nos lecteurs qui le désireraient, nous nous ferons un plaisir de transmettre les commandes.

Les Promesses du Sacré-Coeur

Un volume de 420 pages et plus de 50 belles illustrations par le Rev. Jos. E. Frencenon C. S. Sp. 412 Main St S. Chippewa Falls, Wis. U. S. A.

Cet ouvrage a pour but de propager la dévotion au divin Cœur de Jésus et aider par sa vente à de bonnes œuvres telles que Missions et Collège Apostolique.

C'est un bel ouvrage de luxe fort bien relié et qui ferait un très beau cadeau pour Noël ou le jour de l'an.

Donner ce livre en cadeau c'est faire œuvre de piété et en même temps acquérir un titre spécial à la "Onzième Promesse": "Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé."

Le volume se vend \$1.75 l'exemplaire chez l'auteur qui fera une réduction suivant le nombre demandé.

Ajoutons encore que le livre est recommandé par plusieurs évêques et a reçu la bénédiction du St-Père.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

La Mode! La Mode!

Savez-vous ce que les couturières et les dames à la mode disent? Que les patrons "New Idea" sont les meilleurs. De plus ce sont les seuls patrons qui sont restés à 10 et 15 cents.
En vente chez:
JOS DAVID,
Edmundston N.B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
-Médecin spécialiste-
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National " " 519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Au Public

J'informe le public que je représente la maison
Gault Are Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.
J'achete aussi la tôle que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN,
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premiers ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N.B.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
Martin "Bloc" Van Buren, Mo
Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les 1ers lundis au vendredi de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois

My Business

If a fellow loves a girl,
That's his business;
If a girl loves a fellow,
That's her business;
If they both love each other
That's their business;
But—if they marry,
They need life insurance—
And that's my business.

A. P. LABBIE,
Manager,
Union Mutual Life Insurance Co.
Résidence: St. Leonard, N. B.
Agency: Van Buren, Maine.

POUR LES CULTIVATEURS

Le battage du grain de semence

De toutes les opérations qui se rapportent à la production de grain de semence pure, aucune ne présente plus d'inconvénients que le battage. Les cultivateurs qui ont de petites machines à eux ont de grands avantages sur les autres, mais ceux qui sont obligés de compter sur des batteuses ambulantes se trouvent aux prises avec de grandes difficultés. En effet, il est à craindre que la machine ne contienne des graines de mauvaises herbes et des spores de maladies charbonneuses, prises dans la ferme sur laquelle elle vient de fonctionner. Mais même quand elle contient d'un bon grain, c'est déjà un défaut presque aussi grave. Quelque peine que l'on se donne pour nettoyer une batteuse ordinaire, il y reste toujours à l'intérieur une quantité considérable de semence qui se déloge graduellement, au cours des battages suivants, des coins et des autres endroits où elle s'est introduite.

Naturellement, si ce grain était destiné à l'alimentation, la présence de quelques grains d'une autre variété n'aurait aucun inconvénient, mais c'est un inconvénient sérieux lorsque l'on produit de la semence de choix. Lorsque l'on bat différentes sortes de grain l'une après l'autre, on doit s'arranger pour faire suivre une sorte par une autre qui soit aussi différente que possible de la première, afin que l'on puisse reconnaître promptement tous les mélanges et les séparer au mouton d'un tartre ordinaire sans beaucoup de peine ni de travail.

En règle générale, il ne faut pas employer, pour la semence, les premiers sacs de grains qui sortent de la machine. Le cultivateur qui a une parcelle spéciale de semence — un acre ou deux, par exemple — de la même variété que sa récolte générale, en état particulièrement pur, doit battre cette parcelle spéciale après la récolte principale. Il a ainsi la certitude que toutes les graines qui restent dans la batteuse et qui peuvent en sortir avec le grain spécial sont de la même variété. Les cultivateurs qui cultivent deux variétés de la même céréale ne devraient jamais les battre l'une après l'autre, ils devraient toujours battre entre les deux une céréale différente. S'il se produit des mélanges, il est très important de pouvoir les découvrir dans le grain battu.

On ne saurait faire de règle stricte sur l'ordre dans lequel les différents types de grain doivent

se succéder dans la battée. Tout dépend des quantités relatives de ces différents grains et de l'effet que leur pureté peut exercer sur le prix de vente de chacun. Dans chaque cas, on doit toujours demander quelle sorte de céréales a été battue en dernier lieu sur la ferme d'où vient la machine.

Les séries suivantes sont recommandées pour le battage :

Avoine, blé orge. Avoine, pois orge ; ou orge, pois, avoine. Avoine, pois, blé ; ou blé, pois, avoine. Lin, blé, avoine ; ou avoine, lin, blé. Pois, blé, lin, avoine ; ou lin, blé, pois avoine. Avoine, lin, blé, orge. Avoine, pois, blé, orge.

S'il n'y avait qu'une petite quantité d'orge et qu'elle soit spécialement utile pour la semence, il faudrait naturellement changer les deux dernières séries pour en faire les suivantes :

Avoine, blé, lin, orge ; ou avoine, blé, pois, orge, afin d'éviter de rejeter une partie de l'orge, ce qui serait nécessaire si elle était battue immédiatement après le blé.

Voici des séries mauvaises et tout spécialement à condamner :

orge suivie de blé, orge suivie l'avoine et avoine suivie d'orge. On doit toujours éviter autant que possible de faire suivre de l'avoine par du blé, mais il y a bien des fermes où cela est inévitable.

Tous ceux qui produisent du grain de semence pour la vente auront tout avantage à donner un peu d'attention à cette question des successions de récoltes pour le battage. Pour l'emploi sur la ferme il est souvent avantageux de conserver la dernière partie de chaque lot de grain battu, car c'est cette partie qui est la moins exposée à contenir de grains d'autres types.

C. E. SAUNDERS,
Céréaliste du Dominion.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Ce qui influence la production du lait

L'heure des traites

Depuis bien longtemps, on constate que l'heure de la traite peut faire varier la production du lait, à chaque traite, en quantité et en qualité. Beaucoup de cultivateurs considèrent que le lait du matin est beaucoup plus pauvre que celui du soir. L'un d'eux prétendait même, en exagérant, que le matin, on trait de l'eau et le soir de la crème. Les analyses ont souvent confirmé les observations des cultivateurs.

On a cherché à expliquer le fait en faisant intervenir la chaleur du jour, le bon effet du soleil, l'influence néfaste de la lune, l'exercice que la vache prend, même à l'étable, en se levant et en se couchant etc.

En réalité, il ne faut pas aller chercher si loin. L'espacement des traites est à peu près certainement la cause de ces variations. Les observations de Monsieur Grisdale et de plusieurs autres expérimentateurs ont établi que plus les intervalles entre les deux traites étaient considérables plus la production augmentait en quantité. Par contre le teneur en gras diminuait. C'est-à-dire que le matin, "surtout en hiver, lorsqu'on tire les vaches tôt le soir et tard le matin" on recueille le plus de lait que le soir, mais il est moins riche.

Prenez les chiffres même indiqués par M. Grisdale :

Une vache donne 30 lbs de lait par jour à 4 p. c.

Si l'on change les heures des traites et qu'on les fasse le matin à 6 heures et le soir à 3 heures, on constatera les variations suivantes :

La traite du matin sera plus forte ; la vache donnera 17 à 18 lbs de lait ; mais la teneur en gras sera plus faible : 3.50 à 3.75 p. c.

A la traite du soir, la quantité de lait sera réduite ; la vache ne donnera que 12 à 13 lbs de lait ; mais la richesse en gras sera plus grande.

Au reste, la vache continuera après comme avant à donner ses 30 lbs de lait et la même quantité de gras. On n'aura pas, en réalité, influencé la production totale de gras ou du lait.

Ceci est bien établi par l'expérience faite à la ferme expérimentale d'Ottawa. Une certaine irrégularité dans la traite n'a pas d'importance. Les intervalles peuvent être indifféremment de 10, 12 ou 14 heures.

Avec des intervalles plus considérables, il peut bien se faire que la production soit affectée.

Il faut remarquer aussi que l'expérience a été faite sur des vaches donnant 30 à 40 lbs de lait

par jour. Il peut se faire qu'avec de grosses laitières la régularité soit plus nécessaire.

Avec trois traites par jour, ce que nous avons dit pour deux traites est encore vrai. La production du lait sera influencée de la même façon : Après l'intervalle le plus long, la quantité de lait augmentera mais sa richesse diminuera. Ce sera le contraire après l'intervalle le plus court.

Voici les résultats obtenus par Fleischmann :

La vache était traitée le matin, 9 heures après la traite du soir ; elle donnait alors 8 lbs 1-2 de lait contenant 270 p. c. de gras.

A la traite du midi, 8 heures 1-2 après, elle donnait 6 lbs 2-3 de lait, contenant 380 p. c. de gras.

En résumé, l'influence de l'heure de la traite n'existe pas sur la production journalière de lait et de gras. Mais elle se fait sentir sur la quantité et la qualité du lait de chaque traite. Si le lait des deux traites est envoyé en même temps à la fabrique l'irrégularité des traites importe assez peu.

Si au contraire, on vend son lait en nature, la régularité s'impose pour fournir un lait de composition régulière. Lorsque le lait est destiné à des petits enfants qui ont besoin d'un aliment très uniforme, des traites faites régulièrement et à intervalles égaux sont absolument à conseiller.

Joseph Pasquet,
Professeur de Zootechnie
Ste Anne de la Pocatière.

Huit jours dans l'Abitibi

—Avez-vous déjà été à Amos ?
—Oui, répond plaisamment un citadin ennemi du calme. J'y ai passé une semaine... dimanche dernier.

A mon retour de l'Abitibi mes sentiments sont tout à fait à l'encontre de ceux de notre homme de la ville. J'ai passé une semaine des plus agréables à causer avec les colons et colonisateurs de l'Abitibi. J'étais là pour la première exposition du territoire, à Amos, le 19 octobre, et le sol n'avait pas l'air de vouloir se laisser envahir bientôt par la neige. J'ai pu voir beaucoup de produits, entr'autres les avoines, des pommes de terre, des choux, des choux-fleurs, etc, etc, qui n'auraient pas déparé une exposition comme celle de Québec, Montmagny, St-Casimir, etc.

Quand à mon arrivée j'ai vu le tréfle s'installer en maître sur l'ar-

gile grise récemment défrichée, quand j'ai vu des épis de mils de près de six pouces de longueur, je n'ai pas douté un instant de la fertilité du sol abitibien. A cela s'ajoutait la vision convaincante de champs de navets, de pommes de terre remarquables et cultivés sans engrais, comme chez MM Fraser, Massicotte, Fortier, Côté, etc, etc.

A ceux qui redoutent le climat, on peut bien répondre qu'il s'améliorera, comme celui du Lac Saint-Jean par le défrichement. Du reste cette année, j'ai rencontré des colons qui avaient semé du grain à la fin d'avril. Tous les habitants qui ont pu semer assez tôt au printemps n'ont eu rien à craindre des gelées d'automne.

Le sol de l'Abitibi a besoin d'être soumis à des travaux de défrichement spéciaux, sans quoi on risque de ne pas tirer beaucoup de profits des premières cultures. Pour ceux que la question intéresse, je fais insérer dans la Page Agricole les judicieux conseils que M. Leclerc, Agronome officiel, pour l'Abitibi, donne lui-même à ses colons.

Ce qui forme le sol c'est une argile compacte qui s'effrite vite à l'air et surtout à la jélee, recouverte d'une couche plus ou moins épaisse de matières végétales en décomposition, terre noire, débris de toutes sortes. Incorporés à l'argile ces éléments de surface contribuent à former une terre de tout premier ordre.

J'étais parti à Mékamik, en excursion avec le Dr Bier et le Curé Maynard. Nous marchions à travers la forêt pour rejoindre une route en état de défrichement. Saisissant une poignée de terre dans une endroit récemment évacué par une souche :

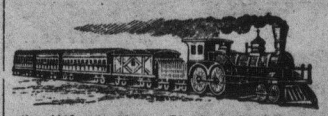
—Regarde, mon Georges, fit mon ami Maynard, y a-t-il de la plus belle terre que ça par chez vous ?
—Je ne crois pas.
—C'est granuleux comme des œufs de poissons, c'est comme à Amos fit le Docteur... en souriant gaiement.

Je le retiendrai toujours ce geste d'un jeune curé exaltant avec amour la terre de sa nouvelle paroisse...

Nous longions toujours la même route, le Dr en tête de file, laissant après lui un nuage de fumée de tabac canadien. Ses jambes de coureurs-de-bois avaient exaspéré les miennes, dans leurs bottes d'emprunt.

Sur le versant du coteau, à dix pas du merveilleux lac Makamik, un camp attira notre attention. MM. Côté et leurs familles l'habitaient. Ces gens avaient quitté les Etats-Unis pour se faire colons. Comme il faisait bon de se reposer en causant avec ces braves défricheurs de la bonne terre.

—Et la récolte a été bonne ?
—Sans doute. J'ai eu des navets que j'aurais bien voulu pouvoir en-



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA
HORAIRES depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
Express : Arr. Coniots N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 1.15 p. m.
Dép. Coniots N. B. 3.10 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

VARIETES

La douleur qui nous vient de la destinée est plus profonde mais moins déprimante que celle dont la source est en nous même, dans notre faiblesse, dans notre lâcheté devant la vie.

C'est le défaut des délicats que de chercher chez les autres les faiblesses qui sont en eux.

Les hommes sont comme les mots ils ne valent qu'en autant qu'ils sont à leur place.

Il y a une règle pour juger les hommes, même sans les connaître ; il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs.

On ne demande généralement un avis que pour faire approuver le sien.

Les femmes, a dit Mme de Maintenon, font et défont les bonnes maisons.

De certaines pensées sont des prières. Il y a des moments où, quelle que soit l'attitude du corps, l'âme est à genoux.

voyer à l'exposition.
—Faites-moi les voir, s'il vous plaît, M. Côté, lui dis-je avec intérêt.

C'est à peine si le plus gros aurait pu prendre place dans la chaudière à l'eau... le Rev. M. Maynard et moi nous dégustons les navets de l'Abitibi, et le Dr... marche encore. Et moi qui comptais sur lui pour alimenter ma pipe !

On re-tourne par le lac en canot de toile, pendant qu'en avironnant M. Côté continue de nous faire part de ses espoirs de colon.

George BOUCHARD,
Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
a l'imprimerie "LE MADAWASKA"
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au "MADAWASKA"

La familiarité

Aimez-vous la familiarité, chères jeunes lectrices ?... Je ne parle pas de cet abandon plein de charmes qui permet à deux amitiés de s'épancher librement, avec la certitude de se retrouver toujours, cœur à cœur, au-dessus des banalités de la politesse. Je parle de cette familiarité déplacée dont la jeunesse d'aujourd'hui abuse, et qui bouscule sur sa route, hiérarchie, protocole et jusqu'aux ombres de la déférence. Ce sont maintenant les jeunes gens des deux sexes qui semblent mettre à leur aise les personnes plus ou moins d'importance, et je ne suis rien de plus comique que le ton protecteur, les façons désinvoltes des enfants d'vingt ans qui évoluent dans certains cénacles mondains. On a le sentiment très net que, là, nul n'est "à sa place", les uns en oubliant la distance qui les sépare des aînés, les autres en se faisant traiter en camarades là où la camaraderie est hors de saison.

— "Bonjour, toi !..." dit une jeune fille à sa mère sans lever le nez de dessus son roman...

Et, comme la maman a oublié de fermer la porte, la jeune fille s'empresse de crier impérieusement :

— "Ta porte, voyons !... Je déteste les courants d'air."

Quand un pareil propos ne fait pas sursauter d'indignation, et que la mère s'en va docilement pousser son battant, je suis prise de l'envie irrésistible de secouer par les épaules, la péronnelle et lui dire :

— "A qui donc croyez-vous parler ?..."

Mais une créature faible ne remarque pas l'atteinte portée à la dignité maternelle et, en guise d'excuse, elle explique :

— "Nous sommes si camarades, ma fille et moi !"

Camarade si l'on veut, camaraderie vulgaire, en tout cas ; car de fille à mère, de disciple à maître, de jeunesse à vieillesse, il ne saurait y avoir égalité intégrale, et c'est par les nuances délicates du respect et de la tendresse que se révèlent les âmes distinguées.

En vérité, c'est un fait incroyable... tout le monde est copain, aujourd'hui, et c'est justement l'a-

narchie qui règne entre les âges, les titres et toutes les valeurs intellectuelles ou morales qui fait cette familiarité basse, commune, pour laquelle je professe une aversion particulière.

De mes deux oreilles, j'ai entendu une fillette portant encore nette sur le dos et jupes courtes, s'esclaffer parce qu'une dame d'une quarantaine d'années, arrêtée dans l'âme, avouait qu'elle gottait le charme de certaines mélodies de Gounod ; et, d'un ton qui eût mérité d'être traité de giffles, la petite dit :

— "Oh ! taisiez-vous, chère amie, si vous ne voulez qu'on se moque de vous. Vous me faites de la peine !"

Bien entendu ces choses se passent dans les salons de parvenus archimondains et cosmopolites, qui s'attendent à tout venant à la familiarité avec l'aisance, la laisser aller avec la gaieté, le bavardage incohérent, avec l'esprit.

On les étonnerait beaucoup en leur disant qu'ils manquent de style à un point inimaginable... On n'a jamais, au grand jamais, une personne bien élevée, quelle que soit l'amitié qu'on lui marque, les fautes charmantes qu'elle reçoit, les preuves d'intimité qu'on lui prodigue, jamais elle n'oublie la situation exacte qu'elle occupe dans la hiérarchie du monde.

Les autres... parents, maîtres ou amis... peuvent volontairement et tendrement en perdre le souvenir ; mais ce doit être une raison de plus à la jeune fille de marquer son respect à la mère qui gentiment, se fait sa camarade... au débutant de rester déférent envers le maître qui prend sa destinée dans sa main... et ainsi de suite, d'échelon en échelon, de génération en génération.

La familiarité, lorsqu'elle n'émane point de gens du même âge, ou de relations intimes nouées dès l'enfance n'est que vulgaire.

N'est-ce point votre avis, amies lectrices ?...

Y.S.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

DEMANDEZ L'ALMANACH de L'Action Sociale Catholique pour 1917

Première Année de Publication
Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande : la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.

Les Femmes de France pendant la Guerre

La boulangère de Faux-Fresnay

Pendant que les hommes se battent, les femmes des campagnes défrichent et ensementent la terre. Elles préparent la victoire avec une volonté et un courage magnifiques. Les unes ont fait lever l'épi ; d'autres ont pétri le pain.

Il est un petit village de Champagne qui connaît les trances de l'invasion. Faux-Fresnay, et des communes d'alentour qu'une femme, Mme Simon, boulangère de fortune, ravitailla depuis deux années.

Une de nos collaboratrices, Mme Rochebrune, l'est allée voir à la tâche et consigne ici le récit de cette visite :

Nom loin de Connantré, où furent brisés les derniers vagues de l'assaut allemand, se trouve Faux-Fresnay, en Champagne. A l'entrée du village j'avisai un blondin, pieds nus, le fond de sa culotte déchiré, un vrai dénicheur de nids, qui m'usait :

Dis-moi, petit, lui demandai-je, où habite la boulangère ?

Il me dévisagea sournoisement. Quelle question aussi ! "Est-ce que tout le monde ne connaît pas la boulangère de Faux-Fresnay ?", avait-il l'air de me dire, et de son index tendu il m'indiqua la route blanche bordée d'aubépin :

— "C'est là-bas où ça tourne..."

En effet, là, où la route fait un coude, j'aperçus une maisonnette au grenier surmonté d'une poule.

C'est la boulangère elle-même qui m'accueille : une petite femme très simple et maigrotte, effarée un peu de voir une Parisienne dans ce pays perdu.

Je la rassure, et nous voilà causant dans le fournil, assises sur un grand coffre à bois. De temps à autre elle interrompt la conversation pour ouvrir le four et surveiller la cuisson, en tirant avec une grande pelle les miches de pain qui s'y dorment.

— "Mon Dieu, madame, ce que j'ai fait est bien simple, il n'y a rien d'extraordinaire à cela."

"C'était pendant la bataille de la Marne, les Allemands étaient à Connantré, et l'on avait évacué les environs. Je suis restée seule avec ma mère, espérant par ma présence sauver ma maison du pillage. Tout le monde s'enfuyait, ne voulant pas subir les horreurs de l'invasion."

"A partir du 4 septembre, ce fut un défilé incessant d'émigrés qui passaient par milliers et de soldats blessés qui cherchaient à rejoindre leurs camarades."

"La plupart n'avaient pas mangé depuis quatre jours et demandaient du pain."

Alors je suis descendue au fournil pour rallumer le four et essayer de travailler comme je l'avais vu faire si souvent à mon mari.

"Aidée de ma vieille mère, nuit et jour, sans arrêt, pendant que la bataille faisait rage, nous avons fait du pain."

Le premier soir, brisée de fati-

gue, je pleurai, exténuée, dans un coin du fournil. Mais les malheureux défilèrent toujours plus nombreux, arrachant du four les miches brûlantes, avant que la cuisson fût complétée.

"Par malheur, le lendemain matin, le mécanisme du pétrin se détraqua. Un médecin-major qui s'arrêtait là, voyant notre détresse, répara tant bien que mal la machine et la transforma en pétrin à bras. Le travail est plus fatigant mais les fournées sont assurées."

"Jusqu'au 8 septembre, nous n'allions pas par le fournil, ne prenant pas, ma mère et moi, un seul instant pour dormir, et lorsque nous apprîmes la victoire de la Marne, nous crûmes mourir de joie : nous nous embrassâmes en sanglotant."

"Depuis, j'ai continué, et voilà bientôt deux ans que nous alimentons Faux-Fresnay et les communes avoisinantes, fournissant régulièrement deux cents clients. Nous commençons à faire le pain à deux heures du matin, nous pétrissons journellement deux sacs de farine. A midi, nous déjeunons vivement, ma mère et moi, et nous partons jusqu'à sept heures du soir faire les livraisons."

"En rentrant, nous pansons le cheval et nous fendons le bois."

"Maintenant nous sommes habituées à ce dur métier, nous n'avons jamais été malades un seul instant."

"Vous voyez, madame, que c'est une chose bien simple."

Je suis toute émus devant cette bonne vieille aux cheveux blancs et cette jeune femme dont les bras sont devenus, par l'effort, musclés comme ceux d'un homme. Elles se figurent sincèrement, toutes deux, qu'elle ne font que leur devoir et leur simplicité s'étonne qu'on puisse s'intéresser à elles.

De tels faits sont réconfortants. Ils méritent d'être connus. Saluons ces héroïnes à leur manière, qui contribuent à l'œuvre de la victoire aussi sûrement que le poilu qui sacrifie sa vie pour la grande cause et pour la délivrance de la patrie.

Partie de Charlemagne

Vous êtes cordialement invité d'assister à une partie de Charlemagne donnée chez M. Jim Thériault le 8 décembre à 7 heures p.m. Il y aura 6 beaux prix à gagner et servi de gâteaux. Il y aura aussi prix de consolation.

Venez en foule et dites-le à vos amis. Admission : 25 cts.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.

Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceux qui appartiennent à ce char, j'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

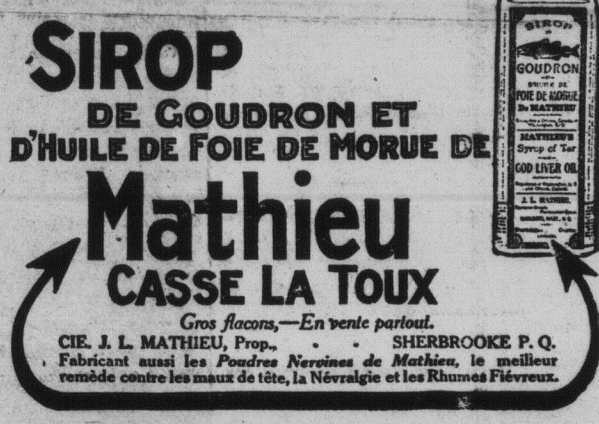
Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix.

Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.



TELEPHONE 5-42 chez J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonnez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

NOEL BIENTOT !!

Le succès et l'encouragement reçu pour le Xmas de 1915 a été si satisfaisant et le patronage si grand que pour le Xmas 1916 j'ai redoublé mes ordres en une plus grande variété et un assortiment bien choisi.

J'ai des objets pour cadeaux pour tous les goûts et de tous les prix

Venez voir mon assortiment et je suis convaincue que vous trouverez l'objet que vous cherchez pour faire cadeau à votre femme, à votre mari, à votre sœur, à votre frère, à votre fiancé et aussi à votre coquette tel que

- Bonbons, Ramer's
- Chocolats, Fruits,
- Cigars, Bijouteries,
- Cut Glass, Argenteries

et mille autres articles utiles à la maison ou sur voyage. Aussi une belle ligne de TOYS pour les enfants.

Mme F. W. Pelletier, Madawaska, Me.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS CANADA Payable strictement d'avance

Un an, \$1.00 Six mois, \$0.50

TARIF DES ANNONCES

Annances légales, première insertion, la ligne... 10 cts

NOTES LOCALES

Mme Déuis Albert, de St-Hilaire était en visite chez son beau-frère M. Victor Albert.

Mme Isaie Dubé de Ste-Luce, P. Q. était ces jours passés en visite chez des amis.

Madame George Topping, de Fraserville, était ces jours passés en visite chez son fils, M. A. Topping.

M. et Mde Ludger Raymond de cette ville étaient en promenade à St-Pacôme dans la famille de Mde Raymond et sont revenus mardi soir.

M. Honoré Collin de St-Hilaire qui est à l'hôpital depuis quelques jours va très bien et sera bientôt en état de retourner chez elle.

Le temps est au doux et les chemins sont à la glace. Nos cultivateurs se profitent pour faire leur schatoyage.

M. et Mde Fred B. Albert de St-Hilaire étaient en ville mercredi dernier.

Mde Bossé des concessions de St-Jacques qui est très dangereusement malade semble cependant prendre un léger mieux.

Nous sommes heureux d'apprendre que les nombreux malades dans la famille de M. J. Groudin de St-Jacques prennent un mieux sensible.

Les journaux annonçaient que le 175e bataillon Acadien allait être "drafté". Nous ignorons si la rumeur est fondée et nous espérons sincèrement qu'elle est fautive.

Il manque encore quelques centaines d'hommes pour couvrir les vides du bataillon acadien. Allons-nous laisser partir le bataillon sans que les cadres soient remplis?

On dit que notre conseil de ville est enclanché du contrat qu'il a conclu avec le Transcontinental. Nous avouons qu'il y a de quoi.

Nous attendons prochainement le retour de M. le curé, mais on nous apprend que, quoique beaucoup mieux M. le curé ne pourra pas encore reprendre charge de sa paroisse.

Mde N. Fortier de Québec est en visite chez sa fille Mde A. M. Sormany.

Le Rév. Père Girard qui remplace M. le curé a annoncé dimanche dernier qu'il va s'occuper de placer dans l'église un nouveau système de chauffage. Ce n'est pas sans besoin.

Mde Archie St-Onge de cette ville est actuellement à l'hôtel Dieu de St-Basile.

Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Parmi les naissances de ces jours derniers on signale chez M. et Mde Frank Picard, chez Fred Lagassé (fils) à Edmundston.

Chez M. et Mde Laurent Dufour chez M. et Mde Thommy Groudin de St-Jacques.

M. Chas Bossé de St-Jacques qui a été transporté à l'hôpital dangereusement malade prend un peu de mieux.

Le plus vieil Indien

Ga-be-nah-ouar-yang, c'est-à-dire Flèche Rapide, un chef des Indiens Chippewa, est aujourd'hui très probablement l'homme le plus vieux de l'Amérique du nord.

Il a cent vingt-huit ans.

Des fonctionnaires du gouvernement fédéral des États-Unis qui avaient chargés de faire une enquête au sujet de son âge véritable ont pu s'assurer que, il y a cent ans environ, il servait de guide à des traitants à la recherche de fourrures.

Flèche Rapide assure lui-même avoir vu cent vingt-huit étés.

Né sur les rives du lac Winnabigashish, situé au nord-ouest du Minnesota, il est devenu chef de sa tribu à la mort de son père et le titre de Ga-be-nah-ouar-yang lui a été donné à cause de son adresse au tir à l'arc.

Dans sa jeunesse il devait avoir au moins six pieds mais l'âge l'a considérablement ratatiné. Cependant il a conservé une grande lucidité remarquable.

Il n'est pas toujours très communicatif, mais quand il se décide à parler il raconte d'une voix lente et monotone une foule d'aventures palpitantes d'intérêt qui lui sont arrivées.

Il avait onze ans lors de la mort de Washington et vingt et un ans à la naissance de Lincoln.

Etant jeune, il fit la connaissance de commerçants de fourrures blancs qui le traitèrent, ainsi que sa tribu, avec bonté, et il en a conçu pour la race blanche une amitié qui ne s'est jamais démentie.

Pendant un demi-siècle il a beaucoup contribué à la pacification des Indiens qui se révoltaient et a sauvé la vie à un grand nombre de colons. Il y a quelques années encore il a travaillé avec énergie et succès afin de faire cesser les dépradations de certains Indiens et empêcher un massacre projeté d'Américains.

On a en vain essayé, l'année dernière, de le faire figurer à l'exposition de San Francisco en lui offrant tout le confort possible pendant son voyage, mais il n'a même pas voulu prendre en considération les belles propositions qui étaient faites.

Flèche Rapide d'ailleurs, déteste les villes et la foule, et quand il s'absente de sa case, sise sur le bord du lac Cass, c'est pour aller chercher du tabac et de l'eau de feu qu'il apprécie beaucoup comme tous les Indiens.

Le Doigt de la Femme

Dieu prit sa plus molle argile Et son plus pur kaolin, Et fit un bijou fragile, Mystérieux et calin. Il fit le doigt de la femme, Chef-d'œuvre auguste et charmant, Ce doigt fait pour toucher l'âme Et montrer le firmament. Il mit dans ce doigt le reste De la leur qu'il venait D'employer au front céleste De l'heure où l'aurore naît. Il y mit l'ombre du voile, Le tremblement du berceau, Quelque chose de l'étoile, Quelque chose de l'oiseau. Le père qui nous engendra Fit ce doigt mêlé d'azur, Très fort pour qu'il restât tendre, Très blanc pour qu'il restât pur, Et très doux, afin qu'en somme Jamais le mal n'en sortit, Et qu'il put sembler à l'homme Le doigt de Dieu, plus petit, Il en orna la main d'Eve, Cette frêle et chaste main Qui se pose comme un arc Sur le front du genre humain.

Qu'on voit trembler, transparente, Sur la lampe du destin, Oh! dans ton apothéose, Femme, ange aux regards baissés, La beauté c'est peu de chose, La grâce n'est pas assez; Il faut aimer. Tout soupire, L'onde, la fleur, l'alcôve; La grâce n'est qu'un sourire, Dieu qui veut qu'Eve se dresse Sur notre route chemin, Fit pour l'effleur la caresse, Pour la caresse la main, Dieu, lorsque ce doigt qu'on aime Sur l'argile fut conquis, S'applaudit car le suprême Est fier de créer l'exquis; Ayant fait ce doigt sublime, Dieu dit aux anges: "Voilà!" Puis s'endormit dans l'abîme; Le diable alors s'éveilla, Dans l'ombre où Dieu se repose, Il vint, noir sur l'orient, Et tout au bout du doigt rose Mit un ongle en s'ouvrant.

VICTOR HUGO. Celui qui rompt pour une blessure d'amour-propre les liens d'une vieille affection n'a jamais aimé que lui-même. On serait bien sot de courir après lui.

MOÏS SABRE. se coucha sur le plancher, enveloppé dans une couverture, près d'une fenêtre ouverte.

Les bruits de la ville lui déplaçaient souverainement et il se hâta de retourner dans sa cabane du lac Cass se promettant bien de ne jamais remettre les pieds dans une cité.

Depuis dix ans, Flèche Rapide n'a pas changé du tout au physique et son visage n'a pas vieilli. Il serait d'ailleurs difficile de placer une ride de plus sur sa figure.

Et il est probable qu'il a encore plusieurs années à vivre.

Avis Aux Débitaires

Il a été décidé par le Conseil d'Administration de la Banque Provinciale du Canada, en sa séance du 15 décembre courant, que les débiteurs de la dite Banque, nés, mais qu'après l'ici au 15 loi militaire serait en vigueur, et que tous ceux qui ont couronné encore rejoignent leur service militaire. Donc l'Office de la Banque se fera un plaisir de leur donner chance de rejoindre leur service militaire avant le 15 décembre courant.

J. A. LÉGER, pour l'Officier Commandant, 165ème Bataillon, Acadien.

AVIS

Le Docteur Z. Véziha, dentiste, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deux et quatrièmes lundis et mardis, chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi, chez Monsieur Jos Gagné près l'Hôtel Royal.

J. A. DAIGLE, HOTELIER, ANDERSON STING, N. B.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

On n'aime pas ce qu'on veut ni autant qu'on veut; il faut être attiré.

Sheriff's Sale

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which John Wilson Lee and Frederick Wilson Lee, doing business under the firm name and style of J. W. Lee & Company are Plaintiffs and James E. Clair is Defendant, issued by J. E. Michaud, Plaintiffs' Attorney, on the 16th day of September A. D. 1916, a levy having been made by me for this purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House at the town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the ELEVENTH day of January A. D. 1917, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title and interest, claim and demand what soever either at law or in equity of the above named James

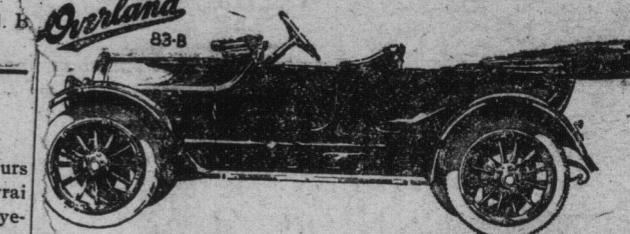
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

ouvrira prochainement Une succursale a Bathurst, N. B. Edifice McKenna, rue Front.

SUCCESSALES DANS LA PROVINCE: Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant. Edmundston, L. A. Gagnon, Moncton, J. E. St-André, St-John, D. W. Harper.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto



Éclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimés". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, Edmundston, N. B.

Très Important J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITEE SATISFACTION GARANTIE A DES PRIX RAISONNABLES J. F. LEBEL, Tailleur, Edmundston, N. B.

Important Sauvez les cendres de vos poeles: cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront a vos portes pour les acheter et les ramasser. Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car ellesperdraient de leur valeur. Aroostook Chemical Co., Van Buren, Me.

E. Clair, in and to... "All that certain piece, parcel or lot of land and premises, situated, lying and being in the Parish of Clair, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, described as follows:—Beginning at a post standing at the southerly corner of land owned and occupied by Mrs James Anderson and adjoining the land of one Thomas Clair and Georgienne Clair his wife, thence in anotherly course by the shortest distance until it strikes the Railway land of the Transcontinental Railway a distance of about two hundred and forty feet, thence in a westerly direction along the said Railway land a distance of one hundred feet thence in southerly direction and by the shortest route to the highway road, thence in an easterly direction along said highway road a distance of one hundred feet to the place of beginning, including in the said parcel of land all the buildings and premises." Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of November A. D. 1916. MICHEL F. FOURNIER, Sheriff, Madawaska County